

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

PREPARONS L'AVENIR

Formons des chefs en confiant nos enfants à des institutions catholiques et françaises où leur âme sera pée de foi et de patriotisme.

Nous sommes arrivés au milieu des vacances d'été. Dans un mois les collèges, les convents et les écoles ouvriront leurs portes à notre jeunesse.

Nos paroisses sont remplies d'enfants et il faut en bénir le Seigneur. Le haut pourcentage de natalité dans notre population nous a assuré la survivance dans le passé; il est également une garantie pour l'avenir, à la condition que nous sachions diriger nos enfants vers les institutions qui en feront de fervents chrétiens et d'ardents patriotes.

Nous réalisons aujourd'hui, peut-être plus que jamais, qu'il nous manque des chefs. Dans le domaine religieux, chacun sait que le nombre de prêtres est insuffisant dans nos diocèses. Dans le domaine civil, plusieurs positions, revenant de droit à nos compatriotes, vont à d'autres parce que nous n'avons personne pour les remplir. Certaines fonctions publiques vieillissent entre les mains de personnes incapables, faute de mieux.

Ceci nous fait voir l'importance de veiller à la bonne formation de nos enfants. En principe général, c'est aux parents qu'appartient l'éducation des enfants. Ce devoir commence au berceau et doit se continuer non seulement durant les années que l'enfant demeure à la maison, mais pendant toute son adolescence, à l'école, au convent et au collège. A mesure que l'enfant grandit son âme se dégage de la matière et ses facultés se développent, sous la surveillance assidue des parents.

Mais vient le temps d'aller à l'école. Cette éducation première devra se continuer parallèlement à l'instruction. Mais, chose déplorable, l'atmosphère de nos écoles primaires est saturée par l'esprit d'indifférentisme qui crée l'enseignement neutre et fait vite disparaître les premiers bons principes acquis au foyer.

C'est pourquoi l'Eglise, connaissant tous les dangers d'un enseignement neutre, demande aux pères et mères les sacrifices nécessaires pour inculquer à leurs enfants une formation chrétienne.

C'est le convent, c'est le collège catholique qu'il faut à notre jeunesse pour l'immuniser contre tous les faux principes qui jaillissent de partout. Notre population, en général, comprend bien ce devoir, mais il y en a toujours un certain nombre qui pourraient, sans trop se priver, envoyer leurs enfants dans les collèges catholiques et qui ne le font pas en s'imaginant que le High School neutre est aussi bon.

La population agricole de notre comté a l'avantage d'avoir, près d'elle, à Ste-Anne-de-la-Pocatière un collège agricole dirigé par des prêtres dévoués, où l'élève reçoit non seulement l'instruction agricole si nécessaire aujourd'hui à celui qui veut réussir, mais aussi une formation chrétienne, des principes sages qui en feront un chef dans son milieu.

Nous ayons à maintes reprises démontré que la routine et les vieilles méthodes ne sont plus de mise à la campagne. Le cultivateur doit s'instruire et doit également procurer cette instruction à ses enfants qui, demain, le remplaceront à la charrue. S'il néglige de le faire, il aura ce désappointement si fréquent de nos jours, de voir ses fils se diriger les uns après les autres vers les villes.

Nous voudrions voir un grand nombre de nos jeunes gens du comté, au collège d'agriculture. Ah, si les parents voulaient...

Bien d'autres positions s'offrent à notre jeunesse qui grandit: les professions libérales, le commerce, l'industrie, l'enseignement, etc.

Ce sont autant de postes d'influence ouverts à nos enfants et qu'ils n'atteindront que par les sacrifices que sauront s'imposer les parents. Nous parlons de sacrifices, mais le mot est exagéré. Combien peu nombreux sont ceux qui se refusent le luxe d'une automobile pour procurer à leurs enfants une bonne instruction et une formation chrétienne? Cependant le coût moyen d'une de ces voitures est suffisant pour couvrir les dépenses d'un cours classique.

Rappelons en terminant que l'Eglise ne permet pas la fréquentation des écoles neutres. Il n'y a qu'une école pour les enfants catholiques: c'est celle où l'on forme des hommes et des femmes dignes de Dieu. En certains cas l'Eglise tolérera l'école neutre pour ceux dont les parents n'ont pas les revenus suffisants, mais l'obligation demeure pour les autres.

A ceux qui se préparent à envoyer leur fils dans un collège, nous disons: choisissez bien le collège qui convient à votre enfant, celui qui saura le pétrir d'une foi intense et d'un patriotisme éclairé. C'est sur des hommes ainsi formés que la race fonde ses espérances pour l'avenir.

Gaspard BOUCHER.

Le malheur ne sortira jamais de la maison de celui qui rend le mal pour le bien. Socrate.

Les conseils durs ne font point d'effet; ce sont comme des marteaux qui sont toujours repoussés par l'enclume. Héliotus.

Quiconque a vingt ans ne sait rien, ne travaillera pas à trente, n'aura rien acquis à quarante, ne fera et ne saura jamais rien.

Avant de t'inquiéter de l'avenir, pense à rendre grâce à Dieu du passé.

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

LA MENACE DE L'ARMÉE ROUGE

—I—
Pendant les premières années qui suivirent la Révolution Russe, on a pu considérer comme un facteur négligeable l'Armée Rouge des Soviets; on a pu dire, avec raison, que ce n'était qu'un agglomération de bandes paupérisées, d'outillages et encore plus mal disciplinées. Aujourd'hui, il faut se rendre à l'évidence: les forces militaires des Bolcheviks constituent un danger réel pour le reste de l'Europe, pour le reste du monde. Il est caractéristique, et peu rassurant, qu'après que la Société des Nations, en son paisible palais de Genève, étudie et prépare la diminution des armements, la Russie Soviétique augmente les siens dans une énorme proportion. Le colonel suisse Odier, qui a fait une enquête approfondie sur ce point, nous donne des chiffres éloquentes. On instruit plus de 870,000 soldats par an; quand la loi militaire aura atteint son plein développement, comme les hommes servent à un autre, de 19 à 40 ans (résolus), on aura, pour les 22 classes d'âge

sous les drapeaux, quinze millions d'hommes exercés. Les Russes sont tenus au service de 20 à 40 ans; mais, de 19 à 20 ans; ils reçoivent une instruction pré-militaire de 10 semaines. A 20 ans, ils sont appelés, soit dans l'armée permanente (270,000 recrues par an), soit dans la milice (600,000 recrues). Les premiers servent deux ans; puis, pendant 3 ans, sont convoqués à des cours de répétition. Les officiers servent huit mois, répartis sur 5 années. Il n'est pas possible d'entrer ici dans des détails techniques sans intérêt sans doute pour la majorité de nos lecteurs; nous essayerons simplement de mettre en relief les points saillants de cette organisation si peu connue. D'abord, il faut remarquer cette instruction pré-militaire donnée aux jeunes Russes de 19 ans: 847,000 d'entre eux sont ainsi, chaque année, "dégrossis", préparés à recevoir l'instruction intensive de l'armée permanente ou de la milice.

(A suivre)

George Nestler Tricoché.

Billet du Jeudi

LA CHARITE

Nous recommandons aux lecteurs du "Madawaska" la lecture d'un livre récemment paru, dû au sens d'observation et à la plume habile de M. Damien Jasmin, professeur à la Faculté de philosophie de l'Université de Montréal.

L'auteur est observateur, et en cela il se distingue d'un très grand nombre d'écrivains qui vivent sans voir ni entendre ce qui se passe autour d'eux. "En regardant passer la vie" est le titre de ce livre. Il se compose de chapitres très courts sur plus de vingt sujets différents, dans lesquels l'auteur exprime philosophiquement les méditations que lui procure son observation. Au chapitre de la Charité, voici ce qu'il écrit:

"Nous péchons contre la vertu de charité de bien d'autres manières qu'en refusant l'aumône aux miséreux, aux infirmes, aux mendicants de tout genre que nous rencontrons un peu partout, aux cardeurs des chemins ou à la porte des grands édifices.

Si on ruine des réputations, si on médit contre son frère, si on calomnie son voisin, on cause injustement plus de tort que l'on n'accomplit de bien par l'aumône. Pour l'homme qui occupe une situation sociale importante, qui jouit d'une certaine renommée parmi ceux qui le connaissent, qui dépendent de lui ou sous la juridiction desquels il se trouve, sa réputation doit être un bien précieux. Il l'apprecie au plus haut point et elle lui est en réalité d'une nécessité absolue. Il possède alors la confiance de ses supérieurs et de ses égaux, et ses inférieurs l'estiment et l'honorent. Pourquoi? Parce que tous les jugent digne de l'honneur qu'il possède, digne de l'admiration qu'il a su s'attirer.

Mais arrive une mauvaise langue, un esprit frondeur et jaloux qui entreprend volontiers et avec succès de saper cette excellente réputation. Personne n'ignore l'effet pernicieux d'une parole perfide, d'une médisance ou d'une calomnie. Le mot méchant va, fait son chemin, et a une portée beaucoup plus étendue, beaucoup plus profonde que l'on ne l'aurait jamais voulu, que l'on ne l'aurait jamais pensé. Que le mal raconté soit vrai ou faux, il n'y a pas de raison de dénigrer son prochain, de le couvrir d'ignominies ou d'injure.

"L'Action Populaire"

RUDE LEÇON

L'individu, la famille le peuple ne sauraient jouir de la paix dans le mépris des lois divines. Pour le particulier et la famille, nous en avons constamment des exemples sous les yeux. Le Mexique illustre actuellement d'une façon frappante la dernière partie de l'affirmation. Les passions brutales, les conflits d'intérêts ne produisent que le désordre. Le Mexique est une machine sans frein conduite par des aveugles violents. Que ne peut-il pas arriver? La persécution religieuse y sème la terreur; les crimes s'ajoutent aux crimes, les violences aux violences, les brutalités aux brutalités, les sacrilèges aux sacrilèges. Et les Enfants de Dieu versent leur sang pour leur foi. L'Eglise ne va souffrir qu'un temps et qu'apparemment de cette épreuve, car elle ne naîtra plus belle, plus grande et plus forte sur le tombeau de ses persécuteurs. Tous les persécuteurs de l'Eglise sont morts laissant une mémoire honteuse, souvenir de leur triste passage ici-bas. L'Eglise n'est pas morte sous les coups; le sang des martyrs fut une semence féconde et glorieuse.

Néron, ce fou historique, honte de l'humanité, accusait les chrétiens d'avoir fait brûler Rome. Obregon est mort sous les balles, paraît-il d'un étudiant catholique et les chrétiens sont tenus responsables de l'assassinat du président élu. S'il est assez difficile de voir juste dans les événements malheureux qui se déroulent au Mexique, les grandes lignes de l'histoire de ce pays troublé n'échappent pas à l'information. L'Eglise mexicaine a prospéré jusqu'en 1911, alors qu'une révolution éclata. Vers ce temps dix-sept millions de catholiques vivaient au Mexique. Mais l'Etat et l'Eglise étaient sous un régime de séparation depuis 1874, et le gouvernement était miné de puis longtemps par la franc-maçonnerie. Les révolutions se succédèrent et l'anarchie régna encore, malgré l'emprise de Calles que M. Jules Dorion comparait justement à Néron, samedi dernier. Deux hommes: Calles et Obregon étaient au premier rang. Le dernier vient de tomber sous les balles, quelques jours après son élection à la présidence, comme successeur de Calles. Ce premier poste lui était échappé d'ailleurs d'une façon mystérieuse, la suite de la mort violente de deux concurrents à la présidence. Et sur ces trois tombeaux, Cal-

"En regardant passer la vie..." est en vente à la Librairie d'Action canadienne-française. Ltée, 1735, rue Saint-Denis, Montréal. PASSIM.

les semble bien encore rester l'homme du jour.

Alvaro Obregon avait été président de 1920 à 1924. Depuis la révolution de 1911, le Mexique avait eu douze présidents, Obregon fut le seul qui occupa le poste durant tout son terme. Après avoir échappé à plusieurs attentats, il vient de disparaître avant de commencer son deuxième terme. Les dépêches disent que le calme règne à Mexico, mais personne ne sait les conséquences de cet assassinat. Des milliers de partisans, disent encore les dépêches du 18 juillet, ont levé la main sur les dépouilles mortelles d'Obregon, jurant de maintenir les principes de leur homme et de faire condamner à mort les responsables de ce crime. Le calme règne, mais il a fallu prendre des mesures sévères et des ennemis d'Obregon ont jugé prudent de s'enfuir. Le calme règne, mais des catholiques sont arrêtés, des religieux emprisonnés, et des menaces sont faites aux catholiques par les autorités. Un ministre, Morones, est disparu et cherché par la police. Un chef de parti déclare que "Tout le monde sait que c'est Morones qui a fait le coup" et que personne ne soupçonne le clergé d'avoir trempé dans cette affaire. C'est un précieux témoignage. L'arrivée au pouvoir d'Obregon, ami semble-t-il, de Calles, n'avait d'ailleurs rien de rassurant pour les catholiques. Il avait en effet déclaré que "même qu'il suivrait la politique de son prédécesseur."

Le Mexique donne actuellement une grande leçon à l'univers. La paix ne reviendra à ce pays troublé que par le respect des lois divines. Tant que les passions et la haine dirigeront les pouvoirs publics, l'Eglise de Jésus-Christ y sera persécutée et le pays sera marqué d'une note d'infamie à toutes les pages de son histoire. C'est une rude leçon donnée à tous les peuples et que les esprits centralement de notre province gagneraient à méditer. Ils forgeront en effet aux Calles futurs, qui sait si nous n'en aurons jamais—une arme susceptible de ravager nos institutions religieuses et d'ensanglanter notre Eglise canadienne.

Abbé Omer VALOIS

Mourir après la communion! Un jour de grande fête! Non, il n'en sera pas ainsi: les petites âmes ne pourraient pas imiter cela. Ste-Thérèse de Lisieux.

C'est le mystère des mystères que cette indignité de ceux que Dieu emploie aux œuvres les plus saintes. M. gr. d'Hulst.

On ne trouve guère d'ingrats tant qu'on est en état de faire du bien. La Rochefoucauld.

On ne doit pas faire le moindre mal pour faire réussir le plus grand bien. Pascal.

World's Greatest Examination



LE PLUS GRAND EXAMEN AU MONDE

Quelques-uns des examinateurs à l'œuvre, corrigent plus de mille examens reçus à l'Institut Impérial, Kensington Sud, Londres, des candidats pour la bourse dite "Empire Travel Scholarship", offerte par les journaux de la Grande Bretagne en coopération avec les chemins de fer Nationaux du Canada et la Ligne Canard. Les 50 gagnants auront un voyage gratuit à travers le Canada dans

le cours du mois d'août. Ce sera des garçons et des filles âgés de 14 à 21 ans. Ils passeront en jure dans les Provinces Maritimes.